



Tavares Strachan, *Black Madonna (Kadiatou Diallo and Amadou Diallo)*, detail, 2022. Carrara marble, 202,5 × 114,5 × 104,5 cm | 79^{3/4} × 45^{1/16} × 411^{7/16} in. Photo: Studio Sem Archives. Courtesy of the artist and Perrotin.

TAVARES STRACHAN *IN BROAD DAYLIGHT*

15 octobre — 17 décembre 2022

Perrotin Paris a le plaisir de présenter *In Broad Daylight*, la première exposition de Tavares Strachan avec la galerie. *In Broad Daylight* est le second volet d'une trilogie d'expositions lancée à New York avec *The Awakening* au printemps dernier. Elle sera présentée parallèlement à *In Total Darkness*, troisième et dernier volet, qui se tiendra à la Marian Goodman Gallery à Paris.

L'expression «In broad daylight» (En plein jour) s'adresse à l'impudence d'un outrage commis. La perpétration d'un acte criminel au su et au vu du monde entier génère souvent une sidération et une incrédulité tenaces. Le titre de l'exposition reflète la propension de Tavares Strachan à jouer sur les doubles sens : l'artiste livre une interprétation toute personnelle de la formule, qui fait ici référence au fait de révéler des vérités fondamentales. Il explore ainsi cette dualité à travers une nouvelle série de sculptures réalisées autour du motif de la Vierge à l'Enfant. «L'un des tours de force des récits religieux au cours de l'histoire a été de fusionner le beau et le tragique. J'essaie de faire de même dans cette série de sculptures», explique Tavares Strachan.

October 15 — December 17, 2022

Perrotin Paris is pleased to announce *In Broad Daylight*, Tavares Strachan's first exhibition with the gallery. *In Broad Daylight* marks the second part of a trilogy of exhibitions which began with *The Awakening* last Spring in New York and will be on view concurrently with the final part, *In Total Darkness*, at Galerie Marian Goodman in Paris.

"In broad daylight" is a phrase that speaks to the brazen-ness of an offence. To commit a criminal act in prime time, when it can be fully seen and witnessed, often confounds and produces an adamant disbelief. Strachan's proclivity for playing with double meaning is reflected in the exhibition's title through his interpretation of the phrase as a revelation of fundamental truths; a nod to an old wives' tale, "sunlight being the best medicine." In this exhibition, Strachan explores this duality through a new series of life-size sculptures based on the theme of the Madonna and Child. "One of the things that the history of religious storytelling has done very well is to take beauty and tragedy and smash them together. This is what I am trying to do with this series of sculptures," explains Strachan.



Tavares Strachan, *Black Madonna (Louise Little and Malcolm X)*, detail, 2022. Carrara marble, 197,5 × 193 × 111 cm | 77^{3/4} × 76 × 43^{1/16} in. Photo: Studio Sem Archives. Courtesy of the artist and Perrotin.

Chacune des figures maternelles de Strachan, représentée sous les traits d'une Madone noire, soutient le corps de son fils violemment réduit au silence. Les postures sont poignantes et suggèrent, par la gestuelle, différentes manières d'appréhender le choc de la perte d'un enfant. Elles incarnent les genres de la persévérance et du courage face à la triste, mais probable, éventualité qu'une autre mère noire soit elle aussi appelée à assumer une responsabilité similaire: celle d'exprimer et de négocier la colère citoyenne, tout en affrontant un drame personnel. Alice Nokuzola «Mamcethe» Biko se tient debout avec une grâce toute poétique, déterminée à maintenir le plus droit possible le corps affaissé de son fils, Bantu Stephen Biko. Kadiatou Diallo, la mère d'Amadou Diallo, est assise, confiante et digne, son fils semble se reposer sur ses genoux. Le triptyque de sculptures en marbre de Carrare – le même que celui utilisé par Michel-Ange – est parachevé par Louise Little. La mère de Malcolm X pose, méditative et dévouée, le regard légèrement baissé et les paumes des mains tournées vers le ciel, avec son fils étendu sur ses jambes.

Contrairement aux formes sculpturales héroïques habituelles, qui représentent un sujet éminent (souvent un homme européen) en action ou à la tête d'une situation, les œuvres de Strachan tendent doublement vers une direction opposée: d'une part, vers des figures masculines noires entretenant une relation complexe avec l'événement héroïque (sans statut militaire ni politique); d'autre part, vers les femmes noires qui leur ont donné naissance et qui continuent de porter l'héritage tragique de leur vie.

Les Madones noires de Strachan revêtent une dimension religieuse et font indubitablement écho à la *Pieta* de Michel-Ange. À l'image de cette œuvre emblématique, elles doivent être interprétées comme des monuments funéraires et font allusion, tant sur le plan formel que thématique, à Marie tenant le cadavre de Jésus. Dans un contexte où les origines africaines de la Madone noire nécessitent une exploration plus approfondie et où le rôle de cette «figure féminine spirituelle de premier plan est sous-estimé», le travail de Strachan, ainsi que celui d'autres artistes contemporains qui explorent ce phénomène, adopte une perspective élargie plutôt que de se focaliser sur une femme particulièrement exceptionnelle ou un cas symbolique.¹

Each of Strachan's mother figures, ostensibly Black Madonnas, holds up her violently quieted son; the poses in and of themselves poignant, suggesting through their gestures various approaches to the egregious circumstances of losing a child. They articulate genres of staying power and fortitude in the unfortunate yet likely event that some other Black mother might be called to a similar duty, to diffuse and negotiate civic anger while managing personal heartache. Alice Nokuzola "Mamcethe" Biko stands with poetic grace, determined to keep upright the sagging body of her son, Bantu Stephen Biko. Kadiatou Diallo, the mother of Amadou Diallo, is confidently seated, even poised, as her son is seemingly at rest in her lap. Rounding out Strachan's sculptural triptych, made from the same Carrara marble as that used by Michelangelo, is Louise Little, in a meditative, devotional stance, eyes slightly downcast and palms up, with her son, Malcolm X, strewn across her legs.

Unlike routine sculptural forms of heroes which represent a notable (often European male) subject in action or at least in command of the occasion, Strachan's are doubly weighted in an opposing direction, 1) towards Black male figures who have a complex relation to the heroic event (with neither military nor political status); and 2) towards the Black women who bore them and who continued to bear the traumatic legacy of their lives.

The religiosity and comparability of Strachan's Black Madonnas to the *Pieta* by Michelangelo is apparent. Like this iconic piece, they read as funeral monuments, and both formally and thematically they allude to Mary cradling the body of Jesus. Given that the African origins of the Black Madonna are due further investigation and that the role of the Black Madonna as "an important female spiritual figure is under-acknowledged," Strachan's work, along with that of other contemporary artists who query the phenomenon, significantly shifts the focus away from a singularly exceptional woman or a sacred case.¹ In effect the series of three implicates the tragic potential for a more expanded list; especially given Strachan's play at maximizing the impact of minoritized persons and histories by making a momentous display of their accrued value in the unremitting *Encyclopedia of Invisibility* which he initiated in the early 2010s.

1. Michello, Janet. *The Black Madonna: A Theoretical Framework for the African Origins of Other World Religious Beliefs*. *Religions* 11, n°10 (10 octobre 2020): 511, p. 8. <https://doi.org/10.3390/rel11100511>

1. Michello, Janet. *The Black Madonna: A Theoretical Framework for the African Origins of Other World Religious Beliefs*. *Religions* 11, n°10 (October 10, 2020): 511, p. 8. <https://doi.org/10.3390/rel11100511>.



Tavares Strachan, *Black Madonna (Alice Nokuzola "Mamcethe" Biko and Bantu Stephen Biko)*, detail, 2022. Carrara marble, 271 × 95.5 × 79 cm | 106^{11/16} × 37^{5/8} × 31 ^{1/8} in. Photo : Studio Sem Archives. Courtesy of the artist and Perrotin.

En effet, le triptyque suggère le potentiel tragique d'une liste de victimes bien plus longue, notamment à la lumière d'une autre œuvre de l'artiste : *The Encyclopedia of Invisibility*. Amorcé au début des années 2010, ce projet vise à renforcer l'importance des personnes et des histoires minorisées en les regroupant de façon rigoureuse sous une forme remarquable, qui souligne leur valeur collective.

Ce projet est également une ode à la démesure. Les sculptures, plus grandes que nature, témoignent de l'intérêt permanent de l'artiste pour le céleste et l'immensité de l'existence, pour tout ce qui s'étend au-delà de notre perception et de nos connaissances. À 12 ans, Strachan a commencé à s'intéresser à la religion et a entrepris de visiter diverses églises aux Bahamas. En 2008, l'artiste a fondé le Bahamas Aerospace and Sea Exploration Center (B.A.S.E.C.), qui a été remarqué pour son approche à la croisée de l'art et de la science, mais qui revêt aussi une dimension spirituelle. Compte tenu de la thématique de *In Broad Daylight*, il n'est pas surprenant de constater que le B.A.S.E.C. comporte une composante sociale, inspirée de l'expertise de couturière d'Ella Strachan, la mère de l'artiste.

À travers B.A.S.E.C. et *In Broad Daylight*, Strachan tente de répondre à l'une des questions qui résonnent depuis 50 ans au sujet de l'esprit et de la créativité de la mère noire et minorisée.

Cette question a été soulevée par Alice Walker dans son essai révolutionnaire de 1972, *In Search of Our Mothers' Gardens*. L'autrice écrivait alors : « Qu'est-ce que cela signifiait pour une femme noire d'être artiste à l'époque de nos grands-mères ? À l'époque de nos arrière-grands-mères ? La cruauté de la réponse est à glacer le sang. »² Tavares Strachan collabore avec sa mère et s'attache à présenter des versions héroïques non seulement de Malcolm X, Stephen Biko et Amadou Diallo, mais aussi de leurs propres génitrices. Cette volonté d'ériger des monuments à la

This project also amplifies the bigness of things. The larger-than-life sculptures hint to the artist's ongoing interest in the celestial and the vastness or enormity of existence, beyond what we can know, see, touch, or feel. Strachan, who by his account became intrigued by religion as early as 12 years old when he self-initiated visits to various churches in the Bahamas, founded in 2008 the Bahamas Aerospace and Sea Exploration Center (B.A.S.E.C.), which has been noted for its intersecting of art and science, but also couches his spiritual sensibility. Not surprisingly, given the theme of *In Broad Daylight*, there is a socially inflected component of B.A.S.E.C. that revolves around his mother Ella Strachan's expertise as a seamstress. Through both B.A.S.E.C. and *In Broad Daylight* Strachan endeavors a response to one of the resonating questions of the past 50 years which centers upon the intellect and creativity of the Black and minoritized mother.

It was asked by Alice Walker in her groundbreaking 1972 essay, "In Search of Our Mothers' Gardens." She writes, "What did it mean for a Black woman to be an artist in our grandmothers' time? In our great grandmothers' day? It is an answer cruel enough to stop the blood."² Strachan's collaboration with his mother coupled with his insistence on rendering heroic versions of not just Malcolm X, Bantu Stephen Biko, and Amadou Diallo, but also their mothers; making monuments to them as well as to their noted sons, might be interpreted as a response to Walker's question by a Black artist who knows and appreciates how his creative acumen and his mother's intertwine. "I am a reflection of my mother's secret poetry as well as of her hidden angers," writes the poet Audre Lorde.³ *In Broad Daylight* asks the audience to consider the lives of these men through the quieted, but stalwart, agencies (creative, intellectual, nurturing, tactical) of their mothers, all common enough Black women, who had to manage the anger and secrets that evolve from the societal limits that have historically predetermined that position.

2. Mitchell, Angelyn, éd. *Within the Circle: An Anthology of African American Literary Criticism from the Harlem Renaissance to the Present* (Durham: Duke University Press, 1994), p. 402 (en anglais).

2. Mitchell, Angelyn, éd. *Within the Circle: An Anthology of African American Literary Criticism from the Harlem Renaissance to the Present* (Durham: Duke University Press, 1994), p. 402.

3. Lorde, Audre. *Zami: A New Spelling of My Name*. (Editions Trois, 2002).



Tavares Strachan, *Encyclopædia of Invisibility*, 2018. Published by Isolated Labs, Inc. Dark blue goat skin leather, frontier opaque paper, 2400 pages, 38,1 × 34 × 12,7 cm | 15 × 13 3/8 × 5 in. Photo : Brooke DiDonato. Courtesy of the artist and Perrotin.

gloire de ces femmes, au même titre qu'à celle de leurs fils célèbres, pourrait être interprétée comme une réponse à la question de Walker par un artiste noir, qui, conscient de la façon dont son sens de la créativité et celui de sa mère s'entremêlent, s'attache à lui faire honneur.

«Je suis le miroir de la poésie secrète de ma mère autant que de ses colères cachées», écrit la poétesse Audre Lorde.³ *In Broad Daylight* exige du public qu'il considère la vie de ces hommes à travers l'agentivité (créative, intellectuelle, émotionnelle, tactique) silencieuse, mais puissante, de leurs mères. Des femmes noires ordinaires, qui ont dû gérer la colère et les non-dits générés par les barrières sociétales ayant prédéterminé leur position au fil de l'Histoire.

Le postulat de la Madone noire au sein de cette exposition évoque l'universalité du lien mère/enfant, tout en appelant une interprétation séculaire axée sur la question raciale et sociale. Il incarne, certes, la dimension religieuse du sentiment maternel, mais aussi certains aspects de la vie civile, qui font trop souvent partie de ce que l'universitaire Abdul Alkalimat appelle «l'expérientiel Noir». En réalité, «on a recensé plus de cinq cents statues et peintures de la Madone noire à travers le monde».⁴ Le travail de Tavares Strachan, dont les sculptures renforcent cette représentation, met en relief la banalité de cette dynamique : la mère noire récupérant le corps de son enfant après une mort publique et indiscutablement violente. Les monuments que l'artiste leur consacre manifestent le poids de ce thème récurrent. Strachan souligne la nécessité de donner à voir la mère noire, en situant et en soulignant son agentivité avec force et audace, en plein jour.

—
Romi Crawford
Professeure, Études visuelles et critiques, Arts libéraux
School of the Art Institute Chicago

The premise of the Black Madonna in this exhibition attends to the universality of the mother/child bond, and also to a, more secular and racial-social, interpretation. It captures the religiosity of maternal sentiment but also obstinately secular aspects that are too often part of what scholar Abdul Alkalimat calls “the Black experiential!” In fact, “there are more than five hundred known Black Madonna statues and paintings worldwide.”⁴ Strachan’s contribution, insofar as the sculptures forcefully push in the direction of that construct, makes apparent the commonness of this dynamic; the Black mother who recovers the body after a very public and notoriously violent death. His monuments to them message the burden of this recurring theme. Strachan indicates the crucial occurrence of the Black mother, locating and calling her agency out, directly and boldly, and in broad daylight.

—
Romi Crawford
Professor, Visual and Critical Studies and Liberal Arts
School of the Art Institute Chicago

3. N.d.t. : traduction tirée de Lorde, Audre. Zami : *Une nouvelle façon d'écrire mon nom*. (Editions Trois, 2002).

4. Michello, Janet. *The Black Madonna: A Theoretical Framework for the African Origins of Other World Religious Beliefs*. *Religions* 11, n° 10 (10 octobre 2020): 511, p. 10. <https://doi.org/10.3390/rel11100511> (en anglais).

4. Michello, Janet. *The Black Madonna: A Theoretical Framework for the African Origins of Other World Religious Beliefs*. *Religions* 11, n° 10 (October 10, 2020): 511, p. 10. <https://doi.org/10.3390/rel11100511>.



Portrait of Tavares Strachan. Photo : Jurate Veceraite. Courtesy of the artist and Perrotin.

À propos de l'artiste

Les thèmes de l'invisibilité, du déplacement et de la perte sont fondamentaux dans les explorations de Tavares Strachan : l'artiste interroge les corps canonisés dans l'histoire et bouscule les conditions ayant conduit certains à être légitimés, tandis que d'autres ont été éclipsés. Il utilise les savoirs comme une grille de lecture pour souligner l'existence des réseaux et des structures de pouvoir, faisant ainsi la lumière sur des épisodes historiques et des accomplissements humains oubliés ou méconnus. L'exploration spatiale, les expéditions vers des lieux reculés et les environnements extrêmes – allégories des aspirations humaines à transcender notre mortalité et l'adversité – forment le décor dans lequel il nous relate l'histoire de l'invisible.

Né en 1979 à Nassau, aux Bahamas, Tavares Strachan est titulaire d'un BFA spécialité Verre (2003) de la Rhode Island School of Design et d'un MFA spécialité Sculpture (2006) de l'Université de Yale. Il partage son temps entre New York, où est basé son atelier, et Nassau, où il a fondé le studio artistique et la plateforme de recherche scientifique B.A.S.E.C. (Bahamas Aerospace and Sea Exploration Center). C'est également à Nassau qu'il a lancé OKU, un projet communautaire à but non lucratif comprenant une résidence d'artiste et des espaces d'exposition, un programme de bourses d'études et des programmes créatifs périscolaires.

Strachan a bénéficié d'une bourse du Getty Research Institute en tant qu'artiste en résidence (2019-2020). Il a également été artiste en résidence inaugural de l'Allen Institute (2018) et artiste en résidence du MIT (2009-2010). Il est lauréat de la bourse LACMA Art + Technology Lab (2014). Le Frontier Art Prize lui a été décerné en 2018.

About the artist

Themes of invisibility, displacement, and loss are elemental to Tavares Strachan's investigations, which question canonized bodies of histories and unsettle the conditions by which some are legitimized and others obscured. Using the rubric of received knowledge to make networks and structures of power more visible, his work brings to light forgotten or little-known historical epics and human achievements. Aeronautical exploration, expeditions to desolate locations and extreme environments, and allegories of the human aspiration to surmount mortal limitations and adverse circumstances, are some of his settings for telling the history of the invisible.

Born in 1979 in Nassau, The Bahamas, Tavares Strachan holds a BFA in Glass (2003) from Rhode Island School of Design and a MFA in Sculpture (2006) from Yale University. He divides his time between New York, where his studio is based, and Nassau, where he has established art studio and scientific research platform B.A.S.E.C. (Bahamas Aerospace and Sea Exploration Center) and OKU, a not-for-profit community project encompassing an artist residency and exhibition spaces, a scholarship scheme, and after-school creative programs.

Strachan was a Getty Research Institute artist-in-residence scholar (2019–2020), the Allen Institute's inaugural artist-in-residence (2018), and a MIT artist-in-residence (2009–2010). He is a recipient of the LACMA Art + Technology Lab Grant (2014). In 2018, he was awarded the Frontier Art Prize.

Il a été chargé de créer des œuvres d'art public monumentales adaptées aux différents sites pour des institutions et des emplacements extérieurs à travers les États-Unis, notamment le Baltimore Museum of Art, le Barclays Center à New York, le Carnegie Museum of Art à Pittsburgh, en Pennsylvanie, la vallée de Coachella en Californie et le fleuve Mississippi.

Ses travaux ont fait l'objet d'expositions individuelles, notamment *Polar Eclipse*, au 1^{er} pavillon national des Bahamas lors de la 55^e Biennale de Venise (2013), Italie; *You Can Do Whatever You Like (The Orthostatic Tolerance Project)* (2009) à l'Institute of Contemporary Art in Philadelphia, Pennsylvanie, États-Unis; *Orthostatic Tolerance: It Might Not Be Such a Bad Idea if I Never Went Home Again* (2010) au MIT List Visual Art Center de Cambridge, Massachusetts, États-Unis; et *Always, Sometimes, Never* (2018) au Frye Art Museum de Seattle, États-Unis.

Les œuvres de Strachan ont été présentées dans le cadre d'expositions collectives institutionnelles, notamment *Meanwhile... Suddenly, And Then*, à la 12^e Biennale de Lyon (2013) en France; *May You Live in Interesting Times*, à la 58^e Biennale de Venise (2019) en Italie; *Soft Power: A Conversation for the Future* (2019) au San Francisco Museum of Modern Art, États-Unis; *The Willfulness of Objects* (2020) à The Bass, Miami, États-Unis; *Feeling the Stones*, à la 1^{ère} Diriyah Biennale d'art contemporain (2021) à Riyadh, Arabie Saoudite; et *Flesh and Bones: The Art of Anatomy* (2022) au Getty Center, Los Angeles, États-Unis.

He has been commissioned to create monumental site-responsive works of public art for institutions and outdoor sites across the United States including the Baltimore Museum of Art, Barclays Center in New York, Carnegie Museum of Art in Pittsburgh, Pennsylvania, Coachella Valley in California, and the Mississippi River.

His work has been the subject of solo exhibitions including *Polar Eclipse*, The 1st Bahamas National Pavilion in The 55th Venice Biennale (2013), Italy; *You Can Do Whatever You Like (The Orthostatic Tolerance Project)* (2009) at the Institute of Contemporary Art in Philadelphia, Pennsylvania, USA; *Orthostatic Tolerance: It Might Not Be Such a Bad Idea if I Never Went Home Again* (2010) at the MIT List Visual Art Center in Cambridge, Massachusetts, USA; and *Always, Sometimes, Never* (2018) at Frye Art Museum in Seattle, USA.

Strachan's work has been featured in institutional group exhibitions including *Meanwhile... Suddenly, And Then*, The 12th Lyon Biennale (2013) in France; *May You Live in Interesting Times*, The 58th Venice Biennale International Art Exhibition (2019) in Italy; *Soft Power: A Conversation for the Future* (2019) at the San Francisco Museum of Modern Art, USA; *The Willfulness of Objects* (2020) at The Bass, Miami, USA; *Feeling the Stones*, The 1st Diriyah Contemporary Art Biennale (2021) in Riyadh, Saudi Arabia; and *Flesh and Bones: The Art of Anatomy* (2022) at Getty Center, Los Angeles, USA.